cpca 8

JUIN 80

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste



Abonnez vous

5 numeros 20f



le numero 5f

TOUTES CORRESPONDANCES
C.P.C.A. B.P. 21
94 190 Villeneuve-St-Georges

TOUS VERSEMENTS :
CCP LAMBERT
32 221 67 W _ LA SOURCE

SOUSCRIPTION PERMANENTE
CCP LAMBERT
32 221 67 W LA SOURCE

Responsable de la publication
G. DUPRÉ

IMPRIMERIE MINOGRAPHIE
10, rue Juillet Paris 20



D.L. 45668
ISSN 0181-7191

édito

Le C.P.C.A. , partie prenante du combat libertaire internationale se doit de prendre position vis à vis de toute atteinte à la liberté de presse. L'Etat français vient une nouvelle fois de se signaler dans le domaine de la répression en s'attaquant à deux revues, "AVIS DE RECHERCHE" et "DAMNED". La première citée, bulletin d'info des insoumis (cf article page), s'est vue privée de toute structure postale d'information et d'abonnements en avril après une descente de gendarmerie. Cette véritable interdiction d'"AVIS DE RECHERCHE" est inacceptable et nos camarades (GSI, GRIT, et A.R.) appellent l'ensemble du mouvement libertaire et antimilitariste à se coordonner au COLLECTIF PAROLE INSOUMISE pour répondre à cette provocation. Les contacts s'établissent désormais au C.P.I., 139 rue des Pyrénées - 75020 PARIS (sans autre mention). La seconde revue, "DAMNED", (cf N°6 du CPCA) vient d'être interdite à la vente aux mineurs pour pornographie !!! Au delà de ce motif, qui est à la fois inacceptable et inexplicable, c'est une revue d'expression libre qui est menacée d'étouffement. Un numéro spécial vient de sortir et on peut se le procurer aux Editions JLAC, 2 impasse Grimaud, 75019 PARIS.

Après "I.R.L." et Paolo Goegan, "ROMPONS LES RANGS" et Daniel Guérin, il devient urgent et nécessaire de contrer toutes ces atteintes contre la presse d'expression libre, dont "AVIS DE RECHERCHE" et "DAMNED" ne sont sans doute que des jalons dans le processus répressif de l'Etat.

le dessin de couverture nous a été gracieusement offert par WILLEM

dernière minute....

VIENNENT DE SORTIR...

- N°1 de BORDEAUX QUINCONCES

- N°2 d'AGORA

- N°1 de PERSPECTIVES LIBERTAIRES (réunion prévue samedi 21 juin à 13H : contacter Y. Nicolas - 12 Allée des Tilleuls - 14123 CORMELLES LE ROYAL.



c.i.r.a.

Durant la fermeture du C.I.R.A. Genève, le C.I.R.A. Annexe de Marseille s'efforcera de prendre le "relai" dans la mesure du possible ce qui implique un travail beaucoup plus considérable (pour répondre à certaines demandes de renseignements il faut souvent plusieurs Heures de recherches) et bien entendu notre ANNEXE verra ses frais considérablement augmenter (frais postaux, photocopies, téléphone...) Or, notre est sans mystère : nous ne pouvons fonctionner que dans la mesure ou nous recevons un soutien financier de nos membres.

Le calcul est simple : PLUS nous recevons d'adhésions PLUS nous pouvons agir, et mieux faire face aux divers "services" qu'on nous demande.

Or, depuis notre constitution (le CIRA Annexe de Marseille a été fondé en octobre 1965) les 3/4 de nos adhérents résident à Marseille ou dans les Bouches du Rhône ce qui concrétise la vocation "locale" et "régionale" que nous lui avons donné au départ. C'est donc à ce niveau que nous devons trouver aujourd'hui les appuis qui nous manquent encore pour aller de l'avant et faire face dans les meilleures conditions possibles à la situation actuelle
ABONNEZ-VOUS !!

C.I.R.A. ANNEXE DE MARSEILLE -
B.P. 40 - 13382 MARSEILLE CEDEX 4 -

Pour toute commande de journaux ou revues, écrire directement à l'adresse de ces publications.

G.R.A.d.e.

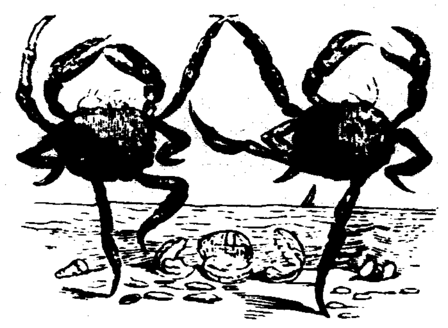
(Groupe des Réfractaires à l'Armée)

Ce groupe antimilitariste angevin soutient toutes les formes d'antimilitarisme (Objection, Insoumission, Désertion, OP 20, Renvoi de livrets militaires, Comités de soldats)

De même, il veut lutter contre la militarisation de la société.

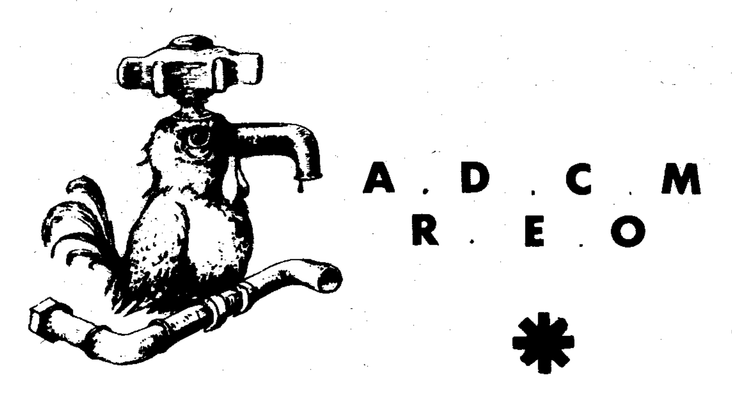
G.R.A.d.e. c/o LA TETE EN BAS
17 rue des Poëlliers -
49000 ANGERS -

Le G.R.A.d.e. tient permanence tous les mercredis de 17h à 19h à la "Tête en Bas".



camping libertaire en Bretagne

L'OCL (Organisation Communiste Libertaire) organise un camping libertaire en Bretagne du 15 juillet au 15 août. Le terrain se situe sur la commune de St Tugen entre AUDIERNE et PLOGOFF. (Il sera fléché). Ce camping se veut un lieu de débats, d'échanges et de confrontation politique à travers des débats formalisés ou non qui devraient s'y tenir...sans oublier la vie au grand air !
Nous comptons aussi sur la présence de camarades étrangers.
Prix de journée à partir de 20 F en fonction du salaire (Bouffe comprise). Gratis pour les gosses.
Pour de plus amples renseignements écrire à : DIEUDONNE MOISAN -
B.P. 82 - 222000 GUINGAMP -



✱

En février de cette année, une brochure de 51 pages était éditée par l'Association pour la Recherche et le Développement de la Contraception Masculine (9 rue Albert Thuret, 94150 - Chevilly-Larue) et formait un dossier très bien fait sur toutes les possibilités actuelles en ce domaine. La pénurie totale d'informations sur ce sujet (phallocratisme oblige !!), fait que la sortie de cette brochure (10 Fr.) est un point d'appui sérieux pour relancer la propagande à propos de la contraception masculine (et entre autre sur la vasectomie), que les anarchistes et les néo-malthusiens libertaires ont toujours inscrit dans leurs luttes. Notons d'ailleurs que les membres de cette association testent depuis quelques temps une pilule masculine (voir Libération du 19/1/80) et qu'ils revendiquent entre autres la liberté de vasectomie.

la questione sociale

Les militants anarchistes de la Fédération d'Emilie-Romagne (Italie) éditent depuis trois ans une revue mensuelle "La questione sociale". Le dernier numéro paru, celui de mars 80, est exceptionnel, car il est entièrement rédigé en ESPERANTO

Les raisons de cette décision sont expliquées dans l'éditorial:

A travers l'édition de ce numéro spécial en Espéranto nous voulons célébrer, d'une manière originale, deux évènements qui, à des titres divers mais avec beaucoup de significations, jalonne l'histoire du mouvement anarchiste : il s'agit de l'assassinat de Joseph PINELLI, cheminot anarchiste et fervent espérantiste, le 15 décembre 1969, suite aux attentats fascistes de la place Fontana, et de la naissance de L.L. ZAMENHOF, le docteur polonais auteur de l'Espéranto, le 15 décembre 1859.

Tous les deux ont apporté quelque chose à l'anarchisme : Pinelli, l'enthousiasme du combattant fidèle à ses idéaux, et qui pour cette raison a été choisi comme bouc émissaire pour couvrir les crimes fascistes; Zamenhof, un outil pour permettre à tous les révolutionnaires et aux anarchistes de pratiquer un internationalisme conséquent.

Nous pensons que la meilleure façon de leur rester fidèles est de faire connaitre, au moyen de notre langue internationale, l'expérience que nous vivons dans la lutte quotidienne, lutte à laquelle les anarchistes et les espérantistes de notre région participent en étroite collaboration.

Communiqué par la "LIAISON LIBERTAIRE DE SAT"
Pour tous contacts :
M. LAGNEAU -BP 247 - 10 000 TROYES

• • • • •

NOTES DE LECTURE

Dans le "Monde Dimanche" du 20 avril 1980 : un article de Laurent Greilsamer "Les Anars toujours hantés par le grand rêve", qui brosse un tableau de l'Anarchisme actuel assez bien fait à quelques détails près. La F.A. se voit curieusement composée de 80 groupes et quelques 1 000 militants : c'est un peu forcé sur les chiffres (j'en sais quelque chose , j'y suis.....)



esperanto

Le congrès annuel de SAT (Sannacieca Asocio Tutmonda), association dont la langue de travail est l'esperanto, se tiendra du 19 au 25 juillet 80 à Rijeka (Yougoslavie). Une exposition sur le thème : "Le mouvement ouvrier et l'esperanto" est prévue dans le cadre de ce congrès. Contact :

SAT-AMIKARO, 67 Av. Gambetta, 75020 Paris. Tél : 797 87 05 .

• ✱ • ✱ •



BULLETIN DE SANTE DE LA PRESSE LIBERTAIRE

1 - *LES NOUVEAUX, déjà anciens, dont nous venons d'apprendre l'existence :*

oo LA COMMUNE LIBERTAIRE, journal du groupe Fresnes Antony de la FA (34, rue de Fresnes 93160 Antony).

oo L'ANARCHIE, feuille épisodique du groupe Prudhommeaux de la FA (3,rue Ternaux 75011 Paris).

2 - *LES NOUVEAUX que l'on vient de recevoir :*

oo LE CANCRE...LAS ! revue de la coordination des libertaires dans l'éducation (25, rue Ste Geneviève, 92230 Gennevilliers).

oo ERRAN, journal des anarchistes basques (Acratie, BP 25 40300 Peyrehorade).

oo CAHIERS MAX NETTLAU : bulletin de recherches sur la théorie,l'histoire et la bibliographie du mouvement anarchiste international (R. Biard, BP 18 91170 Viry Châtillon).
A paraître.

oo LE P'TIT LIBERTAIRE VENDEEN: feuille anarchiste locale (GLV, BP 12 85170 Le Poiré-sur-vie).

3 - *LES FINS quasi définitives :*

oo LES RAISONS DE LA COLERE.

oo LES FLAMANDS OSENT.

oo LE PET (remplacé par GERMINAL en sept. 1980) - BP 7 80330 Longueau.

4 - *LES RECENTS qui doivent se développer:*

oo LE RIFFLARD en est à son numéro 2 (d'après LE MONDE LIBERTAIRE).



oo LE FRONDEUR lance un appel aux abonnements après la sortie de son n°3.

oo CHEMINOT EN LUTTE (n°3) et L'AMI-NOIR (n°2) viennent de sortir deux excellents numéros tant par le contenu que par la forme.Egalement reçu ACIER INTOX, le seul journal libertaire breton.

oo ACTION DIRECTE vient de sortir son numéro 3.S'adresser à l'union locale CNT 51,rue de Gand 59000 Lille.

5 - *AUTRES NOUVELLES :*

oo LUTTER, mensuel de l'ex-ORA, vient de paraître après deux ans d'interruption.Il devient, après la fusion OCA-UTCL, "revue de réflexion anti-capitaliste et anti-étatique pour l'autonomie ouvrière" de l'UTCL. Son format et sa présentation ne subissent aucune modification.Editions L. BP 333 75525 Paris

oo En mars 80, nous recevions le numéro 0 de PERSPECTIVES LIBERTAIRES, bulletin de liaison libertaire sur la Normandie. Nous n'avons plus de nouvelles depuis cette date. Contact : Y. Nicolas, 12 allée des tilleuils 14123 Cormeilles le Royal.

oo NAFARMAN, bulletin libertaire persan, est disponible à la librairie Publico, 3 rue Ternaux 75011 Paris.

oo RECORDATORIA 36-39 paraît sous une nouvelle forme. C'est un bulletin constitué de coupures de presse du monde entier. Contact : J. Sanchez Box 38 14030 Uttan Suède.

oo COURANT ALTERNATIF, titre provisoire du futur mensuel de l'OCL est paru en mai 80. C'est le numéro 004 qui doit ouvrir la voie au remplaçant de FRONT LIBERTAIRE. S'adresser au 33, rue des Vignolles 75020 Paris.

Gianfranco SANGUINETTI

DU TERRORISME ET DE L'ETAT
(la théorie et la pratique du terrorisme divulguées pour la première fois)
avec une préface à l'édition française
Le fin mot de l'histoire - 144 p.

Gianfranco Sanguinetti membre de l'Internationale situationniste jusqu'à sa dissolution en 1972 (cf. les "thèses sur l'IS et son temps", in *la Véritable scission* -Champ libre éd.-) publia par lui-même en avril 1979 le chapitre d'un livre (*Remède à tout*) refusé par Mondadori, éditeur italien. Ce texte intitulé "Du terrorisme et de l'Etat" connaît un an après sa traduction en français.

En 1976, dans le *Véridique rapport sur les dernières chances de sauver le capitalisme en Italie* (trad. Champ libre), G. Sanguinetti montrait que *"la carte du "compromis historique" est la carte du capitalisme le moins arriéré, celui qui a tout de même assez d'intelligence pour avoir compris que le parti dit communiste et les bureaucraties syndicales sont ses meilleurs alliés dans l'affrontement social permanent qui l'oppose aux travailleurs"*. Aujourd'hui dans *Du terrorisme et de l'Etat*, il démonte les mécanismes du terrorisme en Italie et son unique fonction contre-révolutionnaire,comme il avait déjà mis à nu le coup de la bombe de Milan en 1969, une semaine après l'explosion et des mois avant les premiers doutes gauchistes : toutes les opérations terroristes du massacre de la Piazza Fontana à l'enlèvement d'Aldo Moro sont le fait des services secrets de l'Etat italien, qui cherche, par le spectacle de sa défense contre cet ennemi aussi chimérique qu'il est obscur et puissant, à obtenir la passivité du prolétariat qui le combat.

Quelques jours après la diffusion en France de ce livre, une partie de la presse italienne confirme l'analyse de Sanguinetti : *"Certains journaux italiens n'hésitent pas à laisser entendre que Russomanno (adjoint du chef des services secrets arrêté le 13 mai dernier) serait la "taupe" des* Brigades rouges *à l'intérieur du ministère de l'Intérieur"* (*Libération*, 15 mai 1980). A ce niveau, le renversement de la réalité dans le langage spectaculaire ne risque plus de masquer la vérité.

G. Sanguinetti est interdit de séjour en France depuis le 21 juillet 1971.

E. ONEGUINE



LES DERNIERS

LA GREVE DES VENTRES de F. RONSIN
Editions Aubier - 255 p.

PARAF-JAVAL par R. BIANCO
Culture et liberté - 13 p.

AUTODISSOLUTION DES AVANT-GARDES
de René LOUREAU, Galilée - 318 p.

LES REVOLUTIONNAIRES de V. SERGE
(préfaces de JL Bory et P. Istrati)
Seuil - 958 p.

VERS L'AUTRE FLAMME de P. ISTRATI
(introduction de M. Mermoz)
10/18 - 350 p.

L'ANARCHIE ET LA SOCIETE MODERNE
de M. JOYEUX, Ed. du Monde libertaire - 248 p. (réédition)

PROUDHON ET L'AUTOGESTION
de J. BANCAL
Volonté anarchiste (n°10/11) - 89 p.

LA PHILOSOPHIE SOCIALE DE P.J. PROUDHON de P. Haubtmann
PUG - 293 p.

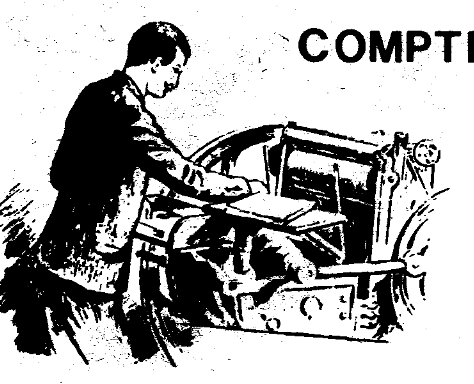
DEUX DOIGTS DANS LA BOUCHE, ET L'AMOUR EN PLUS de R. FINSTER
Mercure de France - 209 p.

AUX ORIGINES DE LA COMMUNE
de Dalotel, Faure et Freiermuth
Maspéro - 375 p.

L'AUTOGESTION de H. ARVON
PUF (Que sais-je ?) - 127 p.

UN CROQUE-RAVE LIBERTAIRE
de E. HUG, Presses d'aujourd'hui

FRANCO EST MORT DANS SON LIT
de Carlos SEMPRUN MAURA
Hachette - 216 p.



COMPTE RENDU du SYMPOSIUM sur L'ANARCHISME de PORTLAND (U.S.A)

Du 17 au 24 février se déroulait dans une université de Portland, au **nord-ouest** des Etats-Unis, une semaine de conférences sous le titre péremptoire de First International Symposium on Anarchism. Nos envoyées spéciales Marianne Enckell et Rossella Di Leo nous envoient leurs impressions.

On dit communément que les nord-américains sont plus à l'aise dans le champ du pratique que dans le champ des concepts. Les discussions qui ont suivi la plupart des conférences de cette semaine colorée et hétéroclite réunissant quelque deux cents camarades dans une province reculée des Etats-Unis n'ont pas fait mentir l'adage. Que faire, comment faire, où s'engager, par où commencer. Féminisme, écologie, communautés et coopératives, résistance à l'armée, aux sociétés transnationales, aux impôts. L'idée et la réalité - la pratique de l'utopie.

A New York, lors de la première étape, nous sommes allées acheter des livres au Laissez-Faire Bookshop, et nous avons été effrayées de la confusion, du grand nombre de publications du "parti libertaire" (Libertarian Party) et de ce courant anti-étatique favorisant l'initiative privée, comme au bon vieux temps du capitalisme triomphant, intégrant aisément tous les poujadismes et souhaitant conquérir le gouvernement pour réduire les prérogatives économiques de l'Etat. Les anarchistes américains, nous demandions-nous, se reconnaissent-ils tous dans cet ultra-libéralisme?

La grande majorité des participants au symposium, au contraire, s'en est nettement démarquée, Certes la tradition et l'expérience sont bien différentes de ce que nous connaissons en Europe : il n'y a pratiquement pas de mouvement organisé, les luttes sont très localisées ou très ponctuelles, les choix se portent plus souvent sur des alternatives (communes, cliniques libres, écoles parallèles, radios libres, jornaux...) et les interventions directement politiques sont propablement moins spectaculaires. L'ambiance de discussion - surtout sur le campus d'une université au milieu des bois - était aussi inattendue : imaginez-vous, on écoute celle ou celui qui parle, on se passe le microphone calmement, on discute tranquillement avec ceux qui disent des conneries, chacun peut finir sa phrase...Mais avec tout ça nous pouvions reconnaître la plupart des intervenants pour des camarades.

****

La pratique de l'histoire

Pour en revenir aux thèmes traités, la majorité des conférences avaient des sujets historiques, on ne les citera pas tous. Il y a eu une journée Bakounine, où Arthur Lehning a résumé brillament l'état de la question "Marx-Bakounine" et démontré aisément les interprétations boiteuses et les approximations de quelques parleurs prétentieux. Il y a eu une journée italo - américaine, où Bob d'Attilio a fait revenir à la réalité le mythe de Sacco et Vanzetti tel que le présentent l'imagerie populaire et le film de Montaldo : inutile de dire que c'était un pauvre marchand de poissons et un brave ouvrier pour dire qu'ils étaient innocents ! Sa conférence, illustrée de diapositives intéressantes, a été suivie d'un exposé sur la Questione Sociale de Paterson, d'un autre sur les aventures américaines de Ciancabilla et d'un chant d'amour à Bruno Misefari et à la Calabre par un poète calabrais exilé à Portland...

Il y a eu, bien sûr, l'Espagne. Carlos Otero et Arthur Lehning ont mené à la suite d'un film panégyrique de la CNT de 1937 ou 38, La Volonté du peuple, une discussion qui a très vite porté sur guerre et/ou révolution, participation au gouvernement, FAI et CNT. Martha Ackelsberg a parlé du rôle des femmes dans la révolution espagnole, sur la base d'une série d'interviews réalisées récemment en Espagne et en France, après avoir brillament résumé la situation du mouvement anarchiste à l'époque, les manières dont avait été surmonté le possible conflit entre spontanéité et organisation (avec le rôle des ateneos, des groupes d'affinité, des périodiques, de la culture) et les principales réalisations relatives aux rémunérations et aux conditions de travail. Burnett Bolloten, l'auteur d'un des premiers ouvrages lucides sur la guerre et la révolution espagnole (The Grand Camouflage), qui depuis quarante ans n'a écrit et ne récrit que ce livre, a parlé des dilemmes que la guerre civile a posé aux anarchistes. "Pour survivre dans une situation de guerre civile, a-t-il dit, les anarchistes devaient entrer dans la course au pouvoir ; mais en agissant ainsi ils étaient forcés d'oublier leurs principes, donc de perdre la révolution". Lehning a proposé une interprétation légèrement différente : "la réaction au pronunciamiento a été la révolution sociale, et c'est la participation au gouvernement qui a donné priorité à la guerre et à la militarisation". Le public, lui, cherchait surtout à tirer des enseignements pour maintenant.



Les histoires de la pratique

Presque tous les après-midi, des groupes d'affinité se réunissaient autour d'un triste hamburger et d'un verre de jus indescriptible pour discuter d'autogestion, de vie quotidienne, des prisons, d'homosexualité, d'anti-militarisme, et pour organiser des coalitions et des coordinations.

Trois tables rondes principales ont réuni un public nombreux. La plus animée prtait sur Anarchisme et féminisme (nous avons failli y créer un incident : comme Rosella ne voulait pas y parler de crainte de ne pas savoir exprimer ese critiques dans un anglais compréhensible, nous avions invité Stephen Schecter, qui a parlé des répercussions du féminisme sur les hommes, mais il n'a pas été accepté d'emblée par les plus radicales). La plus applaudie et la plus nombreuse, c'était quand Ursula Le Guin (l'auteur du roman de science-fiction décrivant une société anarchiste, Les Dépossédés, paru en français chez Laffont) et deux autres écrivaines ont parlé d'Anarchisme et littérature. La plus intellectuelle avait lieu le dernier jour sur Anarchisme et cinéma.

Il faudrait encore citer les séances de cinéma (en particulier La Patagonia Rebelde et le documentaire sur les anarchistes juifs aux Etats-Unis, The Free Voice of Labour), les concerts de musique contemporaine et anarcho-punk, les magnifiques histoires de Paul Avrich sur James Joyce, Bernard Shaw Man Ray et d'autres artistes influencés par Benjamin Tucker et Emma Goldman, la conférence passionnante mais difficile à suivre (on attend sa publication) de Carlos Otero sur la linguistique et la nationalité, celle de Joe Spring sur l'intervention de l'Etat dans le système d'éducation américain...Beaucoup trop de discours, des journées composites, peu de fil conducteur mais, sur le plan culturel au moins, un bilan plutôt positif, des contacts nombreux, de nouveaux champs d'exploration.

Le drapeau noir ne flotte pas encore sur le bâtiment du Lewis and Clark College, mais à l'àéroport, le lundi matin, on croisait des badges citant Joe Hill : "Don't mourn, organize !" (Ne me pleurez pas, organisez-vous !).

REPRESSION..

SICILIA LIBERTARIA



"SICILIA LIBERTARIA" est le résultat d'une période de réflexion et clarification sur l'anarchisme et sur notre façon d'être anarchiste, qui au niveau individuel et collectif a regroupé des copains siciliens de Ragusa. Mais le journal n'est pas le premier moment de réflexion sur la question nationale en Italie. Dès l'année 1976, plusieurs camarades s'en sont préoccupés : voir la revue "ANARCHISMO" de Catania, et voir les discussions de l'assemblée régionale des groupes anarchistes siciliens. SICILIA LIBERTARIA est le résultat des débats des camarades de Ragusa. Ragusa, où le journal s'implante tout de suite avec une vente massive.
Les questions qui ont été posées par les copains de la rédaction, dès le premier numéro ont été nombreuses : quel est notre rapport de militants avec la réalité matérielle que nous vivons ? quel rapport existe entre notre dimension culturelle (historique, ethnique, nationale) et notre dimension politique ? quel type de lutte peut-on amener en Sicile si on ne tient pas compte de la spécificité de la réalité socio-économique sicilienne ? qu'est-ce-que signifie anarchie si on ne considère pas le contexte autonomiste et la lutte por l'autogestion et l'autonomie d'une nation ? la lutte de classe se complète-t-elle avec la lutte de libération nationale, ou non? les réponses à ces questions ont représenté le choix de lutter en tant qu'anarchistes et siciliens; de partir de nous-mêmes (comme résultant d'une culture, d'une lutte particulière), de notre classe, et de notre ethnie, pour construire un projet anarchiste; et non plus partir d'une idée générale, cosmopolite, humaniste, nordiste (*). La découverte du vrai sens des mots : autonomie, autogestion, communiste libertaire, fédéralisme, internationalisme, fédéralisme, maintenant liés à un projet concret, et qui ne sont plus des étoiles qui brillent dans un ciel lointain. Lorsque le résultat de notre analyse fut publié, certains y trouvèrent de l'intérêt, d'autres la rejetèrent et ça c'est normal. Personne n'aurait imaginé que des anarchistes puissent parler comme des "nationalistes", des séparatistes, quel confusion !! En effet, un premier bloc idéologique a été cassé : la question nationale aujourd'hui est regardée plus sérieusement qu'avant : dans la vallée d'Aoste, ils commencent à sortir plusieurs numéros du "SALASSO LIBERTARIO" (journal autonomiste anarchiste); en Sardaigne sort "SARDEGNA LIBERTARIA", et même au Frioul sort un premier numéro de "FRIULI LIBERTARIO". De plus les pages des journaux et revues anarchistes nationales "s'ouvrent" au débat.

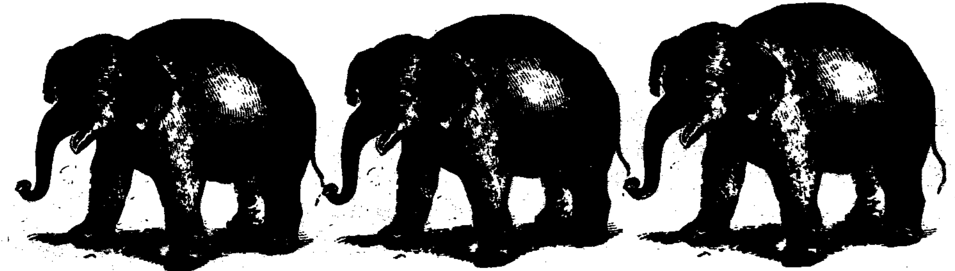
* *

En Sicile, toutefois, "SICILIA LIBERTARIA" n'est pas accepté par les groupes anarchistes "officiels" existants. Seuls quelques groupes s'en approchent; le projet qui a donné de bons résultats en Italie, reste en Sicile un"phénomène" local dans la province de Ragusa, et cette réalité est accentuée par la rédaction, qui à partir du numéro 8 réduit le tirage de 1500 à 1000 exemplaires et dédie une page du journal aux problèmes de la ville. Maintenant, après 11 numéros, des contacts nouveaux font espérer un retour aux 1500 exemplaires (les 1000 actuels étant tous vendus) et de pouvoir constituer de vraies rédactions locales. Donc, à l'heure actuelle, il existe seulement une pratique de groupe, qui assure le fonctionnement du journal; mais les problèmes de diffusion, de financement (aujourd'hui chaque numéro s'autofinance) et de préparation ne nous permettent pas une parution régulière (nous pensons devenir bimestriel pour commencer, alors que nous sortons avec 5 numéros par an). La diffusion est faite à Ragusa et sa province (environ 400 exemplaires), dans l'émigration (env. 150), dans l'île

100 !!!, et le reste, ce sont des abonnés (dont env.50 dans l'île. A la préparation d'un numéro participent surtout les copains de la rédaction, avec des contributions de camarades extérieurs au groupe, au niveau local et régional.
Donc, l'orientation politique de "SICILIA LIBERTARIA" est globalement communiste-anarchiste, mais nous sommes très loin des projets archinovistes ou plateformistes, que nous refusons, en refusant toute structuration centralisante et "partidaire". SICILIA LIBERTARIA se veut un journal autonome, ouvert aux contributions de tout type et aux débats, mais nécessairement un journal qui représente une certaine affinité théorique. Nous avons beaucoup d'attention pour les mouvements de l'autonomie prolétarienne, des femmes, écologique et pour les mouvements anticolonialistes. Nous avons une position critique mais non dogmatique à propos des mouvements de lutte armée, en particulier ceux où les libertaires sont investis. Sur beaucoup de points nous nous retrouvons proche des positions de "ASKATASUNA" et de la vieille "OCCITANIE LIBERTAIRE" (à part la question organisationnelle), mais nous avons une connaissance très limitée de ces groupes pour pouvoir faire une confrontation théorique plus complète.

★

Nous trouvons que Bakounine était très clair dans son explication théorique de la question nationale, et nous sommes d'accord avec cette position. Nous pouvons dire la même chose avec les idées générales d'autogestion, de communisme libertaire, d'internationalisme et de fédéralisme, élaborés par les militants anarchistes pendant tout ce temps.
Actuellement, le problème le plus important à résoudre pour nous, c'est d'arriver à une parution régulière, qui nous permet de mieux utiliser les collaborations et rendre plus utile l'information pour l'agitation. Un autre grand problème, c'est de pouvoir se lier à plusieurs situations dans l'île, au fin d'amener une véritable lutte libertaire. Le débat théorique va être renforcé, parce que nous pensons qu'il y a beaucoup de questions à aborder, mais nous sommes des militants, avec de nombreux problèmes quotidiens de lutte, d'organisation et d'agitation, et bien peu de temps pour l'étude théorique. Cette situation doit être dépassée : c'est la question historique du travail manuel et du travail intellectuel.
A ce sujet, nous espérons beaucoup dans la contribution de tous les camarades qui ont une vision de l'Anarchisme comme le nôtre; de toute la presse libertaire autonomiste ou non.



Pour conclure, nous espérons qu'en Sicile, notre petit journal a pu (et pourra toujours) être une tribune et un lien pour tous les camarades isolés, oubliés par la presse "nationale" : une voix pour un mouvement qui a toujours été secondaire et un écrasement des positions "colonialistes", même au sein de notre mouvement (c'est-à-dire nordistes, marxistes, centralistes, cosmopolites...). Pour nous, sortir SICILIA LIBERTARIA veut dire se donner la possibilité d'être vivant dans notre terre, de contribuer à la lutte de classe et au développement d'un vrai mouvement anarchiste, avec les pieds sur terre et ...même la tête. Et pour ça, nous partons du particulier : quartier, pays, champs, paysan, femme, langue, immigré, pour parler, imaginer, lutter en anar pour connaitre ce que sont l'Etat, le Capital, l'Armée, et pour comprendre un peu quelle valeur donner aux mots REVOLUTION SOCIALE.

(*) par référence à la situation continentale (Nord) et sicilienne (Sud). NDLC



BULLETIN D'INFO DES INSOUMIS TOTAUX

publie chaque quinzaine toute l'actualité insoumise

En septembre 78, le G.S.I. (Groupe Solidarité Information Insoumission) ressent la nécessité d'une parole plus large, d'un écho plus concret d'informations non diffusés ou par trop éclatées sur les insoumis et les déserteurs. C'est alors la naissance du bulletin trimestriel "AVIS DE RECHERCHE".

> "AVIS DE RECHERCHE" est un lieu, un carrefour, une voix indispensable pour briser le ghetto des insoumis clandestins, l'isolement des individuels en cavale, la solitude des copains qui ont choisi l'exil, la tristesse des camarades emprisonnés, l'agonie des grévistes de la faim. Pour briser le silence autour du combat des insoumis totaux, nous avons décidé de prendre la parole. Et nous sommes prêts à hurler s'il le faut".

C'est ce que déclarait AVIS DE RECHERCHE dans son premier éditorial

Après quelques débuts difficiles face à la répression, le bulletin ne cessa de se développer.

En septembre 79, face à la montée de la résistance anti-kakie et à la multiplication des cas d'insoumission, l'équipe d'AVIS DE RECHERCHE tente un tour de force : améliorer maquette et impression (offset, photos) et passer quinzomadaire.

Avec l'aide de nombreux correspondants et un réseau important de diffusion relayé par des militants anarchistes et libertaires, AVIS DE RECHERCHE a tenu le pari et en est aujourd'hui à son numéro 20.

Parallèlement au bulletin quinzomadaire, AVIS DE RECHERCHE et le G.S.I. publient des dossiers spéciaux, des affiches de solidarité et des brochures d'information.

Toutes les publications AVIS DE RECHERCHE et le G.S.I. sont en vente dans la majorité des librairies parallèles parisiennes et nationales.

* * *

AVIS DE RECHERCHE
(quinzomadaire d'information insoumise)
Abonnement 20 numéros pli fermé : 50 à 100 Fr;

POSTERS DE SOLIDARITE
10 Fr. pièce
disponibles :
- Charlot, le kid et le flic
- Charlot soldat
- le kid
- Charlot taulard

NUMEROS SPECIAUX
- Entretien avec des insoumis totaux le GRIT s'explique.
2 Fr.50
- Gendarmerie nationale : fichage de l'ennemi intérieur
2 Fr.50

BROCHURES D'INFORMATION
- Vaïma - itinéraire d'un insoumis
4 Fr. + port
- "Il était une fois l'insoumission totale", brochure historique.
14 Fr. port compris.

utcl

-EDITIONS "L" - BOITE POSTALE 333 -
- PARIS CEDEX 11 -

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS.

L'Union des Travailleurs Communistes Libertaires est née en mars 78 de la fusion de groupes militants de diverses régions du territoire "français" (Ouest et Bretagne, Nord, Est, région parisienne, Centre, Sud-Est et Sud-Ouest) ayant suivi une démarche convergente avec celle du collectif pour une U.T.C.L., crée par des militants exclus deux ans plus tôt de l' O.R.A. (rebaptisée depuis lors O.C.L.) Les militants exclus avaient défendu dans l'ORA une politique mettant l'accent sur le militantisme ouvrier, dans l'entreprise, alors que la majorité "OCL" évoluait sur des positions à vocation minoritaire, rejettant progressivement tout travail des Travailleurs Libertaires dans les seules organisations permanentes créées par la classe ouvrière afin de lutter contre le Capital, et qui conservent une fonction de lutte malgré une tendance à l'intégration au système capitaliste, favorisée par les réformistes qui y sont majoritaires comme dans l'ensemble de la classe ouvrière, nous voulons parler des organisations syndicales CGT et CFDT, qui sont encore aujourd'hui les seules structures de masse d'entreprise. Il n'est pas question d'exprimer ici l'ensemble des débats qui ont conduit à cette rupture, débats dont l'essentiel figurait dans la brochure "Pour une alternative révolutionnaire": de l'ORA à l'UTCL". Le collectif s'était fixé pour but dès l'origine la création d'une nouvelle organisation Communiste-Libertaire capable de sortir le courant libertaire de son ghetto théorique et organisationnel (confusionnisme de la FA, ultra-gauchisme de l'ORA) et de redonner une actualité et une crédibilité au projet communiste-libertaire.

Il est évident que quatre après le premier numéro de "TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS", son journal d'intervention, ce but n'est pas encore atteint, car il nécessite de longs efforts et la réunion d'un certain nombre de conditions favorables, dont la moindre n'est pas l'évolution de la crise du système capitaliste vers une situation révolutionnaire où les courants étatiques de tout poil soient discrédités. Cependant nous pensons avoir réalisé un certain nombre d'avancées, malgré des difficultés financières non négligeables limitant notre expression, et malgré le recul général des forces ouvrières à la suite des déceptions électorales de l'Union de la Gauche, qui ont laissé un vide politique que nul n'a rempli sinon le Pouvoir par l'accentuation de ses mesures de restructuration et de répression ; mais ce vide lui-même ne demande qu'à être rempli par une force qui aurait rompu avec toutes les variantes du vieux monde en recomposant un muvement ouvrier révolutionnaire sur les ruines des idéologies du passé, réponses aux formes anciennes du capitalisme. L'extinction quasi-complète de traditions ouvrières appelle cette recomposition sur la base d'un bilan des échecs successifs des différents assauts prolétariens contre la citadelle capitaliste, ce qui implique la critique des errements et erreurs du mouvement ouvrier ainsi que du courant libertaire lui-même, et en particulier de ses composantes individualiste et anarcho-syndicaliste. L'UTCL pense que le prolétariat reste la classe révolutionnaire, que seule la révolution peut permettre d'émanciper l'humanité toute entière, c'est pourquoi nous rejettons les composantes "libertaires" qui ne se réfèrent ni à la lutte de la classe ouvrière ni à une rupture révolutionnaire ; mais elle pense aussi que les syndicats ne correspondent plus tels qu'ils sont devenus avec l'évolution des classes sociales et du système, à une structure capable de dépasser le stade défensif des luttes ouvrières, grossièrement qu'ils ne peuvent ni ne doivent prendre en charge les tâches constructives du socialisme libertaire, c'est pourquoi nous rejettons la mythologie anarcho-syndicaliste tout en défendant une action de classe permanente à la fois dans les syndicats qui restent les seules forces où les travailleurs s'organisent sous le règne du capitalisme, et en dehors par une organisation spécifique communiste-libertaire que nous entreprenons de construire et la participation aux comités de masse qui se heurtent aux différents aspects de l'oppression du système, le tout dans la perspective d'unification des luttes, de l'autonomisation du prolétariat sur les plans idéologique, organisationnel,... dans un mouvement d'ensemble s'affrontant durement aux derniers remparts de l'ordre existant en lui coupant ses forces vives par la grève générale !!!

GRÈVE GÉNÉRALE !!

Evidemment, nous développons tous ces thèmes dans notre mensuel qui en mai 80 porte le N°32, et maintenant dans la revue de réflexion "LUTTER" qui porte le N°6, les cinq premiers ayant constitué la revue de l'Organisation Combat Anarchiste, créée comme le collectif en 76 et qui a fusionné avec l'UTCL au 2ème congrès en novembre 79.

D'autre part, les postiers communistes-libertaires qui participaient à la réalisation du "POSTIER AFFRANCHI" au sein de l'ORA ont continué la publication de ce journal, après deux ans d'interruption le N°9 est paru en mai 78 et le N°12 en décembre 79, toujours tiré en offset mais cette fois sur 24 pages! Parallèlement, ils n'ont pas été en reste dans de nombreuses luttes sur leurs lieux de travail et au-delà, y compris par une propagande spécifique, pratique qui passe par la diffusion de bulletin de boîtes, comme dans les autres secteurs d'implantation que sont l'EDF

(publication régulière du "COURT CIRCUIT"), la métallurgie, Air France, et j'en passe... Mais le "Postier Affranchi" n'est pas le seul journal de secteur à diffusion nationale : depuis le début de l'année, paraît "CHEMINOT EN LUTTE", sous une belle couverture : N°1 avec un article sur la grève générale de 1920 (à suivre dans le N°3), le reste étant centré sur l'actualité des luttes (16 pages) ; le N°2 est paru avec 24 pages de bilans de grèves et d'analyses particulièrement destinées aux militants. On attend le N°3... Dans l'Education "Nationale" par contre, pas encore de bulletin central mais des bulletins locaux ou régionaux "LA FEUILLE" à Nancy, bulletin des étudiants et lycéens communistes-libertaires; "ECOLE EN VADROUILLE" diffusé dans certains LEP et LEG; "ZERO DE CONDUITE" est sorti dans la région parisienne.. D'autres secteurs n'en sont qu'à dés balbutiements : les travailleurs de la Santé doivent sortir "LA FIEVRE", par exemple ; les priorités souvent accordées aux actions unitaires ont souvent nui à l'expression spécifique des groupes locaux; certains bulletins paraissent malgrè tout sous un titre particulier (par exemple à Toulouse on a pu lire "L'EMANCIPATION") Signalons enfin des brochures ayant eu une diffusion intéressante : "MOUVEMENT DES SOLDATS, ANTIMILITARISME ET LUTTE DE CLASSE" (1977-50 pages); "POUR UNE ALTERNATIVEREVOLUTIONNAIRE" , (1978-40 pages) co-signée à l'époque des législatives par Combat Communiste et l'OCA qui a maintenant fusionné avec l'UTCL, ce qui a permis la sortie de la brochure "OCA-UTCL FUSION POUR UN POLE COMMUNISTE-LIBERTAIRE" (1979-36 pages); n'oublions pas non plus la réédition d'un texte intitulé "LES CONSEILS D'USINES ITALIENS (1920-1921)" en 20 pages, ni bien sûr ce qui constitue encore le meilleur résumé des positions de l'UTCL: les 3 brochures des textes du 1er congrès de mars 78. La première est consacrée à "UNE PERIODE CLEF POUR LA LUTTE DE CLASSES : 68-78" (54 p.) la deuxième répond à la question "QUE PROPOSER DANS LES LUTTES" en 38 pages; la troisième définit l'UTCL comme "UNE ORGANISATION OUVRIERE POUR LE COMMUNISME-LIBERTAIRE" (elle explique la stratégie et propose un contrat organisationnel). La sortie des textes du 2ème congrès souffre d'un certain retard, de même que celle qui traite des sexualités et luttes homosexuelles en particulier. D'autres projets sont en cours mais se heurtent à des obstacles financiers. On peut citer l'utilité des petits dossiers sur la révolution allemande (1918-1919), sur le 38ème congrès CFDT, sur l'Armée,(avec un bilan des interventions françaises dans le monde depuis 15 ans), sur la réduction du temps de travail... CE N'EST QU'UN DEBUT!!!!!!

- MATIC -



MEMOIRES VOLEES : AMNESIE INTERNATIONALE ?

Electronique, informatique, télématique, la maîtrise de ces "techniques" modernes devient un enjeu simultanément économique, politique, social et culturel. La révolution micro-électronique gagne le monde et le bouleverse .

Tel est le phénomène qu'essaient d'analyser Jean-Hervé Lorenzi, professeur d'Economie à l'Université Paris XIII et à l'Ecole normale supérieure, et Eric Le Boucher, journaliste, dans leur récent ouvrage Mémoires volées (*) dont le sous titre "satellites, micro-ordinateurs, robots, télématique, séries TV U.S., réseaux, vidéo, banques de données...Et demain la France?" précise les thèmes et la problématique.

Mémoires volées constitue un dossier très complet sur les produits nouveaux, les techniques, les stratégies industrielles dans la filière électronique, etc, qui permet à chacun de se familiariser avec le domaine. Mais l'intêret porte aussi, et surtout, sur les descriptions et analyses précises du "quotidien électronique" réalisées par les auteurs. Un quotidien au travail, à l'usine, où les robots commencent à bouleverser le contenu et l'organisation des tâches de ceux parmi les ouvriers qui restent employés à surveiller une machine qui les surveille; au bureau, où les secrétaires se voient déjà confrontées à l'utilisation des machines à écrire à mémoire qui appauvrissent encore leur travail. Le constat est clair, l'automation modifie effectivement les conditions de travail, mais si elle supprime certaines tâches répétitives, sort certains ouvriers d'atmosphères hostiles, elle entraîne simultanément un nouveau type de pénibilité, participe à l'homogénéisation des qualifications et à la disparition des "métiers", enfin elle permet l'existence d'un "système de micro surveillance" électronique qui contrôle les travailleurs et tente de "casser" leur combativité.

Lourde de conséquences sur l'emploi, l'automation par les gains de productivité qu'elle permet, peut supprimer, selon une hypothèse "basse", 210 000 postes de travail à l'horizon 1985. Pourtant le "quotidien électronique" ne concerne pas seulement le travail. Ainsi l'ordinateur maitre d'école éduque, l'ordinateur médecin diagnostique et l'électron guérit comme c'est le cas pour le pancréas artificiel où il analyse éléctroniquement les taux glycémiques et actionne des vannes d'insuline si besoin est ...



Un second aspect de l'ouvrage concerne la société des médias que Lorenzi et Le Boucher considèrent comme porteuse d'écrasement culturel si les tendances actuelles se perpétuent. En effet, la production télévisée est le fait quasi exclusif des firmes américaines qui pénètrent tous les marchés étrangers (pays de l'Est compris). Cette dépendance importe d'autant plus que le marché des vidéos et des programmes (vidéo-disques) se développe. Les risques d'homogénéisation culturelle sont évidents et sont exacerbés par le fait que de nouvelles tèchniques de production (informatisation), et le non-respect des réglementation en vigueur, accélèrent la concentration des organes de presse, moyens de communication alternatifs, entre les mains de quelque(s) un(s). La production cinématographique n'échappe pas, elle non plus, à ce type de dépendance puisqu'en partie inféodée aux distributeurs américains (Paramount, Warner, Columbia...). Enfin pour conclure sur le problème des futures sociétés de "communication" Lorenzi et Le Boucher affirment que "le péril le plus grave" est dans la domination des banques américaines. Par l'intermédiaire de satellites, les informations sont stockées concernant divers domaines (économie, histoire, finance, médecine,...) seront standardisées et correspondront aux "modèles" économiques et culturels américains si n'est pas donné un coup d'arrêt. C'est sur ce plan que le bât blesse, car si les auteurs présentent une analyse critique remarquable de la stratégie des multinationales (surtout IBM, l'élément moteur), de la politique industrielle française (ou plutôt de son absence) comme de celle d'autres pays (Etats-Unis, Japon, Canada) leurs propositions sont "timides" et quelque peu "nationalistes". Une timidité et un nationalisme qui tiennent au fait qu'est passé sous silence un point théorique fondamental : il n'est pas d'indépendance entre les techniques utilisées, les formes de communication et la nature du système qui, Lorenzi et Le Boucher "semblent" l'oublier, est ...capitaliste. En effet l'automation et les moyens de communication modernes peuvent être, comme ils le notent en conclusion, source d'un mieux-être (réduction de la durée du travail, diffusion culturelle ...) mais sous d'autres formes et dans un autre cadre, formes que Lorenzi et Le Boucher auraient pu appréhender s'ils s'étaient interrogés de façon plus profonde sur la question du rapport au travail et aux loisirs, ou encore sur le problème de la création culturelle qui ne peut être réduit à l'examen des seuls moyens (monopoles ou concurrence, radios libres privées ou publiques...) sans références réelles aux fins. Fonder des propositions uniquement sur la nécessité de maîtriser la filière de production des composants électroniques aux produits finis dans un cadre français reste insuffisant. Il importe peu aux travailleurs que les robots qui les remplacent soient français plutôt que japonais ou américains !

S'il est louable que les écomomistes investissent désormais le champ du "quotidien", encore ne faut-il pas que ce soit d'une manière trop schématique Néanmoins <u>Mémoires volées</u> reste un bon ouvrage de vulgarisation et permet au lecteur de se poser quelques interrogations légitimes quant au devenir économique et culturel des sociétés capitalistes.

Louis DEVOS

(*) Editions Ramsay
(coll. Visages de l'an 2000) - 288 p.

MICHEL BAKOUNINE, UNE BIBLIOGRAPHIE



PREFACE AUX OEUVRES COMPLETES DE BAKOUNINE

Depuis 1961, Arthur Lehning publie pour l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam les "*Archives Bakounine*". Travail en tous points remarquable (1) qu'Arthur Lehning a choisi d'entreprendre par la presque fin. Il s'en explique d'ailleurs dans la préface, que nous reproduisons ici et pour la bonne compréhension de laquelle il convient de préciser - rapidement- les points suivants : En 1895, Max Nettlau qui s'apprête à entreprendre une monumentale biographie de Bakounine fait paraître chez l'éditeur parisien Stock un ensemble de textes du révolutionnaire russe réunis sous le titre d' "*Oeuvres*". Bien que n'étant pas encore numéroté, l'ouvrage constitue le tome premier des "*Oeuvres*" de Bakounine. L'édition est en effet reprise par James Guillaume qui, entre 1907 et 1913, va y ajouter cinq autres volumes, regroupant ainsi (encore que de façon non-exhaustive, il s'agit des "*Oeuvres* et non des "*Oeuvres complètes*") les textes rédigés entre 1868 et 1872. Chacun des volumes s'ouvre sur une présentation, la première rédigée par Nettlau (qui la signe de son initiale) les autres de Guillaume qui esquisse également pour le deuxième une biographie de Bakounine.

Réimpression photomécanique de l'édition hollandaise (E. J. Brill), l'édition française (Champ libre) paraît sous le titre général d' "*Oeuvres complètes*". Sept volumes sont disponibles à ce jour.

J. B.-R.

A l'heure actuelle, alors que la discussion scientifique et la documentation historique sur le mouvement ouvrier européen sont l'objet d'une intense activité, l'absence d'une édition complète des oeuvres de Bakounine se fait sentir comme une lacune grave.

L'existence à l'Institut international d'Histoire sociale d'un septième tome préparé par James Guillaume dès avant la première guerre mondiale, volume qui devait constituer la suite des *Oeuvres*, avait depuis longtemps amené l'Institut à envisager soit la continuation de cette édition commencée en 1895, soit une édition des oeuvres complètes de Bakounine, ainsi que bien d'autres matériaux concernant ce dernier. Pour la préparation du VIIe volume comprenant des textes choisis parmi les écrits de Bakounine se rapportant à l'Italie, Guillaume n'a eu bien souvent à sa disposition que des copies incomplètes reproduites dans la Biographie, parue hectographiée que Max Nettlau écrivit entre 1896 et 1900. Les manuscrits correspondants de Bakounine se trouvant maintenant à l'Institut international d'Histoire sociale, il semblait logique de procéder d'abord à la publication intégrale de ces textes. Mais une édition complète dans l'ordre strictement chronologique aurait signifié, en effet, que la plus grande partie des manuscrits non encore publiés serait restée inédite on ne sait combien de temps. De plus, une édition complète aurait exigé de nombreuses recherches.

(1) Pour quelques critiques de détail, des "broutilles", pour reprendre son expression, voir le compte-rendu que donne Maitron des trois premiers volumes dans le Mouvement social n°56, juil.-sept. 1966, pp. 116 et suiv.

OEUVRES COMPLETES
Editions Champ libre

Vol. 1
Michel Bakounine
et l'Italie 1871-1872
(première partie : la polémique avec Mazzini, écrits et matériaux)

Vol. 2
Michel Bakounine
et l'Italie 1871-1872
(deuxième partie : la première Internationale en Italie et le conflit avec Marx, écrits et matériaux)

Vol. 3
Michel Bakounine
et les conflits dans l'Internationale (la question germano-slave, le communisme d'Etat, écrits et matériaux)

Vol. 4
Etatisme et anarchie
1873

Vol. 5
Michel Bakounine
et ses relations avec Sergej Necaev 1870-1872
(écrits et matériaux)

Vol. 6
Michel Bakounine
et ses relations slaves
1870-1875

Il fut donc décidé qu'on procèderait à une édition sous la forme suivante : les écrits seraient publiés indépendamment les uns des autres, chaque volume comprenant les manuscrits se rapportant à un thème donné et autant que possible dans l'ordre chronologique. Parfaitement conscients des désavantages découlant d'une telle manière de procéder, nous avons cependant pensé que "le mieux est l'ennemi du bien"...

A. Lehning

BAKOUNINE, COMBATS ET DEBATS

Collection historique de l'Institut d'études slaves
XXVI - 1 vol.
256 p.

L' "héritage" de Michel Bakounine a une curieuse destinée. Le "droit à l'héritage" était d'ailleurs sa bête noire, sa suppression a toujours figuré parmi ses premières exigences dans tous ses projets et tous ses statuts ; le débat sur l'héritage au Congrès de l'Internationale en 1869 à Bâle fut un des premiers échecs de Marx face à Bakounine.

La disparition de sa fascinante personnalité (en 1876) puis celle de la Fédération jurassienne, ont entraîné une période d'oubli. Même James Guillaume, un de ses meilleurs compagnons, a considéré que sa personnalité et son influence directe étaient plus importantes que ses écrits (il a refusé d'aider Max Nettlau dans ses recherches, mais l'a ensuite aidé pour la conservation et la publication des écrits de Bakounine !). Cette attitude contradictoire vis-à-vis des écrits de Bakounine était très répandue à l'époque. Il y a plusieurs explications à cela.

On considérait que chez Bakounine "la passion de la destruction dominait celle de la création". Cela date de 1844, avec son fameux article "*La Réaction en Allemagne*". Mais Bakounine a continué à entretenir ce mythe, par exemple dans sa lettre du 18/3/1864 à Salias de Tournemir, il écrit : "*moi je n'ai soif que de destruction parce que je suis convaincu que construire avec des matériaux pourris sur une charogne, est une peine perdue*".

C'est un paradoxe, car les idées constructives ne manquent pas chez lui, surtout après son contact avec l'Internationale. Gaston Leval a d'ailleurs écrit un livre sur *La Pensée Constructive de Bakounine* (Spartacus, 1979).

Une autre explication réside dans l'attitude un peu méprisante de Bakounine lui-même envers le travail purement théorique, quand il n'est pas motivé et lié à la pratique et à l'action, et aussi son mépris pour l'idolâtrie devant "les grands hommes, les penseurs indispensables" qui deviennent automatiquement de nouveaux théologiens. On sait qu'il se mettait en colère quand ses amis s'appelaient devant lui "des bakouniniens" en opposition aux "marxiens".

Mais il y a également quelque chose de plus grave et de plus important, c'est l'attitude de Marx vis-à-vis de Bakounine, qui a toujours essayé de présenter leur conflit comme une différence tactique et personnelle, et "*n'a jamais engagé une lutte idéologique sérieuse contre les thèses éclecti-*

Vol. 7
Michel Bakounine sur la guerre franco-allemande et la révolution sociale en France 1870-1871 (écrits et matériaux)

OEUVRES DE BAKOUNINE

OEUVRES, 6 volumes
(en cours de réédition, 2 vol. disponibles)
Stock

OEUVRES COMPLETES
(en cours de publication, 7 vol. parus)
Champ-libre

(voir notre article)

o O o

De la guerre à la Commune
(édition de F. Rude)
Anthropos 1972

Programme de libération
(société internationale pour l'émancipation de l'humanité)
Espoir 1972

les Ours de Berne et l'ours de St-Pétersbourg
La Cité 1972

Confession
(trad. P. Brupbacher, intro. F. Brupbacher, annotations M. Nettlau et avant-propos B. Souvarine)
P.U.F. 1974

Lettres inédites d'Herzen, Ogarev et Bakounine
(édition de M. Mervaud)
Librairie des cinq continents 1975

Michel Bakounine et les autres
(présentation A. Lehning)
10/18 1976

le Catéchisme révolutionnaire
les Cahiers de l'humanisme libertaire n°226, juil. 76

Dieu et l'Etat
Librairie Publico s-d

ques de l'apôtre de l'anarchisme" (d'après Miklos Molnar). Marx a ainsi toujours nié l'apport théorique de Bakounine, alors que celui-ci a toujours essayé de placer le débat sur le plan idéologique :

"Je professe un ordre d'idées diamétralement opposé au sien, mais jamais au grand jamais, je ne me suis posé comme l'antagoniste de sa personne, ou comme son ennemi... non pas pour l'offense personnelle,mais pour une question de principes à propos du communisme d'Etat, alors ce sera une lutte à mort." (lettre de Bakounine à Herzen).

Pendant presque un siècle, les libertaires ont continué à ne pas prendre au sérieux leur meilleur théoricien parce qu'ils ne connaissaient pas bien ses écrits et qu'ils étaient enfermés dans un dilemme "anti-mythe", "anti-idôlatrie". Et parce qu'ils n'avaient pas saisi,je pense, l'essentiel de l'oeuvre de Michel Bakounine.

Il faut dire aussi que ceux qui ont essayé de sauver sa mémoire et ses écrits,comme James Guillaume,Max Nettlau, Sajin, Tcherkesof, Maximof, puis Arthur Lehning, Gaston Leval, etc. n'ont pas non plus toujours eu une vision critique de Bakounine. Entre ces attitudes, le vrai visage et le message de Bakounine sont restés flous,inutilisés.Il semble que nous puissions avoir enfin une vision plus juste, et suffisamment riche,par le fait que ses écrits commencent à être édités et disponibles, et qu'un travail critique et en même temps de mise en valeur de sa pensée se poursuit.Dans ce sens, le livre *Bakounine, combats et débats* (édité par l'Institut d'études slaves, 9 rue Michelet, Paris VI, 1979) est un apport important.

Je pense que ce livre a déjà été cité dans la presse libertaire. Si je reviens ici sur lui, c'est parce que j'ai assisté au Colloque des 28-29 janvier 1977 à l'Institut d'études slaves, dont le livre reprend les textes (mais pas les interventions orales). Et j'ai été frappé par le sérieux du travail des participants qui n'étaient pas tous libertaires. Il s'agit d'une quinzaine de textes qui reprennent chacun un aspect de son oeuvre,une partie de sa vie et de son influence : le jeune Bakounine,Bakounine au bagne, Bakounine et les italiens, Bakounine et les polonais,etc. J'ai été personnellement plus intéressé par quatre études que je recommande vivement à l'attention de nos camarades :

- Arthur lehning, *Michel Bakounine et les historiens, un aperçu chronologique* ;
- Marc Vuilleumier, *Bakounine et le mouvement ouvrier de son temps* ;
- Georges Haupt,*La confrontation de Marx et de Bakounine dans la Première Internationale : la phase initiale* ;
- Daniel Guérin, *De Proudhon à Bakounine*.

Ces textes sont très denses et il me semble difficile de les résumer. Mais à partir d'eux, je veux m'arrêter sur deux réflexions dont le sujet me semble non seulement important mais très actuel.L'expérience de nos "ainés" doit nous aider dans notre pratique présente...

La première remarque concerne le *subjectivisme* de Bakounine. Non seulement il a négligé le travail objectif plus théorique, mais tous ses écrits sont polémiques, passionnés, motivés par les circonstances, considérés uniquement comme les armes de sa lutte du moment. Cela correspond évidemment

CHOIX DE TEXTES

H. Arvon
Bakounine ou la vie contre la science
Seghers 1966

D. Guérin
Ni dieu ni maître
(t.1 et t.2)
Maspéro 1970

F. Munoz
Bakounine : la Liberté
Pauvert rééd. 1972

G. Ribeill
Marx, Bakounine,
Socialisme autoritaire ou libertaire
10/18 1975 (2 tomes)

ETUDES

B-P. Hepner
Bakounine et le panslavisme révolutionnaire
Rivière 1950

F. Brupbacher
Bakounine ou le démon de la révolte
(suivi de trois études de J. Barrué)
Cercle et Tête de feuilles
1971

H-E. Kaminski
Michel Bakounine. La vie d'un révolutionnaire
Bélibaste 1971

J. Barrué
l'Anarchisme aujourd'hui
(suivi de) Bakounine et Netchaiev (et d'un inédit de Bakounine)
Spartacus 1972

M. Confino
Violence dans la violence
Maspéro 1973

J. Duclos
Bakounine et Marx
ombre et lumière
Plon 1974
(à propos de ce dernier ouvrage on consultera avec intérêt les compte-rendus suivants :

à son caractère de lutteur, d'homme d'action, de passion. Mais cela a déplacé et affaibli la confrontation doctrinale qui était le vrai débat. En plus, il personnalise trop et a noirci beaucoup de papier sans toujours arriver à la hauteur nécessaire. De plus, cette tactique a été utilisée par ceux qui cherchaient à tout prix à l'éliminer de la scène politique, révolutionnaire de l'Internationale.

Le deuxième point est plus important car il ne concerne pas uniquement son caractère, mais sa pratique et sa stratégie. Il s'agit du *principe des sociétés secrètes*. On peut expliquer et même excuser cette pratique très courante à l'époque (même Marx a participé à des sociétés secrètes !) surtout dans les milieux d'exilés (les règles de sécurité exigent une semi-clandestinité). Mais cette explication n'est pas suffisante pour justifier cette pratique, surtout après la création de la Première Internationale qui a apporté une possibilité de travail, d'espoir, d'avenir, beaucoup plus sérieuses que les cercles limités et isolés de "conspirateurs". De plus, cette pratique entraîne d'un côté une méfiance, une attitude de complot et de lutte dans l'ombre, et de l'autre détache une "élite", une "minorité d'avant-garde" qui conduit à une direction et une bureaucratisation. On attaque précisément les principes du pouvoir et de l'autorité, et on les introduit en même temps.

Cette pratique, probablement nécessaire dans la Russie tzariste, transportée dans les autres conditions d'Europe, était mal acceptée même à l'époque et même parmi les amis de Bakounine. On peut citer, par exemple, César de Paepe qui a refusé de faire partie de l'Alliance et qui a critiqué publiquement son principe. Mais ce qui est plus grave, c'est que des pratiques analogues continuent à être utilisées dans certains mouvements anarchistes, même actuellement. Les "sociétés secrètes", les "groupes secrets" sont tellement secrets qu'on n'arrive évidemment pas toujours à percevoir leur existence... sinon a posteriori. L'exemple de l' "OPB" dans l'ancienne FA et la FCL de Fontenis, l'expérience vécue des cercles de "fidèles" qui se proclament eux-mêmes "les gardiens de la révolution et de la doctrine"... et qui manipulent les réunions et les camarades, tout cela a existé... Je pense que c'est là le mauvais "héritage" de Bakounine.

Dimitrov, 15 avril 1980

A PROPOS DE *DIEU ET L'ETAT*

Dieu et l'Etat est le plus connu des écrits de Bakounine, il a été traduit au moins en quinze langues et il y a toujours de nouvelles éditions.

Mais il faut savoir que sous le même titre circulent deux textes différents de Bakounine, étant tous les deux, des fragments.

Le premier texte fut publié en 1882 par Elisée Reclus et Carlo Cafiero qui lui donnèrent ce nom. En 1895 Nettlau publia un autre fragment du même écrit, aussi sous le titre de *Dieu et l'Etat*.

Le lecteur actuel de langue française trouvera la première édition de Reclus et Cafiero reproduite dans le livre de F. Rude : Michel Bakounine, *De la guerre à la Commune*, Ed.

G. Leval : M. Bakounine répond à J. Duclos in le Monde libertaire n°202, juin 1974

le Bon, la brute et J. Duclos in Solidarité ouvrière n°38, juin 1974

M. Joyeux : Bakounine de J. Duclos, in le Monde libertaire n°205, oct. 1974

M. Enckell : l'Emploi du temps (Marx, Bakounine et... Duclos) in Interrogations n°1, déc. 1974

G. Leval : le Chant du cygne de J. Duclos in la Pensée constructive de Bakounine cf. infra]

G. Leval la Pensée constructive de Bakounine Spartacus 1976

l'Europe en formation n°198-199, sept.oct. 76 le Centenaire de Bakounine

La Rue (FA) n°22 Spécial Bakounine

A. Lehning de Buonarroti à Bakounine Champ libre 1977

A. Lehning Bakounine et les historiens C.I.R.A. av. 1979

Bakounine, combats et débats I.E.S. 1980

De même que pour les bibliographies parues dans nos précédents numéros, n'est indiqué ici que ce qui est disponible en librairie.

Anthropos, Paris 1972. Et la présentation de Nettlau dans le premier volume des *Oeuvres* de Bakounine réédité par Stock+plus en février de cette année.

C'est dans le fragment édité par Nettlau que se trouvent, à mon avis, quelques unes des pages les plus claires et belles de la pensée bakouninienne,telles que celles consacrées à la définition matérialiste et collectiviste de la liberté : *"Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou la négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation."* etc.

A relire

Nicolas

Michel BAKOUNINE

OEUVRES COMPLETES vol. 7
La guerre franco-allemande
et la révolution sociale
en France, 1870-1871
Champ libre, CXX + 456 p.

Ce nouveau recueil reproduit les textes de Bakounine sur la situation en France en 1870 et 1871 et décrit l'activité révolutionnaire de Bakounine et ses amis à Lyon. A la différence, me semble-t-il, des volumes précédents, l'introduction de Lehning est plus engagée et souligne bien les positions chauvinistes de Marx et Engels par rapport à l'internationalisme de Bakounine (qui choquait même ses compatriotes, pp. 283-319, *"tu es uniquement russe,mais je suis un international"* écrit il à Ogarev); ainsi que dans la conception totalitaire de la "dictature", de l'organisation révolutionnaire secrète.

"Je me fiche pas mal de devenir un Garibaldi et de jouer un rôle quelconque. Mon cher, je mourrai et les vers me mangeront. Mais je veux que notre idée triomphe." (p. 271) *"Mon cher ami ! Mes amis les socialistes révolutionnaires de Lyon m'apellent à Lyon. Je suis résolu d'y porter mes vieux os et d'y jouer probablement ma dernière partie. Mais comme ordinairement je n'ai pas le sou, peux-tu..."* (pp. 290-291) *"Un échec ne signifie rien ; même dix échecs ne m'effrairaient pas"* (pp. 300-322).

"J'ai attaqué durement et les principes et les soi-disants droits de mes adversaires en politique et en socialisme. Mais je n'ai pas touché aux personnes, et j'ai eu toujours la calomnie en horreur." (p. 213)

Ces citations campent parfaitement le caractère et l'intégrité de Bakounine. On pourrait aussi bien ajouter son désir de respecter la vie et la liberté des *"hommes"*, mais non la bourse des riches (p. 162), sa définition de la dictature (p. 276, p. 280).

Par contre, et si à l'opposé - du côté de chez Marx - on constate l'utilisation systématique de la calomnie et des combines et du pan-germanisme ; on comprend mal la vision historique de Bakounine.

Cette vision est fondée sur le rôle de la France dans la propagation future du socialisme : *"Si la Prusse l'emporte, c'en sera fait de l'humanité européenne au moins pour 50 ans"* (pp. 213-214 et aussi 180, 181 et 295).

C'est cette position que Kropotkine invoquait pour justifier dès 1905,puis à partir de 1914, son choix anti-germanique et pro-alliés (voir l'anthologie chez Maspéro).

En fait, cette idée - et son contraire chez Marx - fondée sur le progrès historique d'une part (voir p. 258) et une théorie des caractères et des groupes (déclaration anti-sémite p. 278) ne s'est révélée absurde que maintenant et en partie. En partie, car de nombreux "théoriciens" considèrent que la technologie avancée actuelle est le fruit de la race blanche et que les chromosomes d'ailleurs sont "retardés". Et dans nos milieux (révolutionnaires), il reste encore bien des réflexes nationalistes qui permettent de comprendre les "calomnies" que Bakounine écrivait de bonne foi. L'erreur de Bakounine est d'autant plus claire avec le recul historique et la date de la Commune de Paris, puisque l'analyse de Michel déniait à Paris un rôle révolutionnaire pour le pays et même pour les français : *"Ce peuple n'est pas révolutionnaire du tout"* (23/10/1870, p. 305). Il est vrai qu'en écrivant cette phrase il était sous le coup de l'échec de Lyon, mais il est significatif que toute la patience que Bakounine montrait pour la conscience des paysans disparaissait quand il abordait le caractère (!) des éthnies.

Les textes présentés se recoupent souvent, mais avec la correspondance, ils forment un tout (voir p. 290).A la différence des éditions sectaires (P.C., droite) on trouve aussi des extraits d'historiens communistes et même un rapport à la police tzariste. Par rapport à l'édition de F. Rude "De la guerre à la Commune", Anthropos,1972, on a plus de textes (pp. 73-103) et la correspondance en supplément.

Frank MINTZ

ANTE CILIGA : DIX ANS AU PAYS DU MENSONGE DECONCERTANT

Voici de nouveau un livre sur la Russie Stalinienne, et cette fois encore, il s'agit de témoignages, de souvenirs dont le cadre est la sibérie, la prison, la déportation... Mais ici, rien à voir avec la mode récente des camps de travail, avec l'exotisme du Goulag, les plaines tellement gelées qu'elles en deviennent idylliques, Sibériade à rebours et autres soljénitsynes.En effet, alors que les voix libres qui s'élevaient contre la bureaucratie disparaissaient sous le flot des litanies de toute farine vantant les *"réalisations soviétiques"*, c'est en 1938 qu'a été publiée -et tronquée- la première partie de ce livre, et douze ans plus tard la seconde partie. Ceux qui, enflés du privilège de gratter leur pitance dans les savoureuses crottes d'un soljénitsyne, s'imaginent fallacieusement faire partie de l'heureuse génération qui a su découvrir le véritable aspect du système stalinien, une fois de plus, se sentiront cocus. Une fois de plus, car ils ont l'habitude : beaucoup étaient staliniens. A la hâte, ils ont changé de frusques. Mais sans changer de tailleur. Pour eux plus que jamais il ne faut à aucun prix laisser le prolétariat prendre le pouvoir -et encore moins le supprimer.

Contrairement à un grand nombre des bonnes feuilles qui nous parviennent de la dissidence, le livre de Ciliga,lui, est révolutionnaire. Dès le titre, le ton est donné. Le mensonge déconcertant,c'est la dictature bureaucratique sous le masque de la dictature du prolétariat, *"l'effarante contradiction entre les mots et les actes,entre les théories les plus avancées et l'esclavage le plus authentique"*. Il n'y a pas l'ombre du socialisme en Russie, mais seulement un changement de tyrannie revêtant des aspects particuliers. Et c'est un grand mérite de Ciliga, après dix années de mensonge déconcertant et près de six ans dans l'enfer des prisons de la déportation, d'être resté révolutionnaire, de ne pas être tombé dans les filets tendus par le confusionnisme, de garder les idées claires.

Ante Ciliga,né en 1898, occupait un poste important au Parti communiste de son pays, la Croatie.En 1926, son parti l'envoya à Moscou rejoindre la section balkanique du Komintern et où il enseigne à l'Ecole du Parti. C'est là qu'il ressentira ses premiers doutes quant au régime russe. En 1929, il fera ouvertement partie de l'opposition trotskyste et sera arrêté l'année suivante. Ce sera la première de six années passées de prisons en exil, de Verkhné Ouralsk à Tenisseïsk. Au fil des rencontres, à partir de son expérience personnelle, à la lumière de l'observation quotidienne des bureaucrates, au contact de cette multitude de compagnons d'infortune, silhouettes amaigries hantant la *"route de 6001 tombeaux"*, fragments d'une vie cruelle happés entre deux transferts,sur contrepoint de grèves de la faim et de tentatives de suicide, mais surtout dans le ferment des discussions sans cesse renouvelées tenues au plus profond des isolateurs politiques, dans la fièvre des salles communes, derniers lieux de la Russie où l'on peut encore penser librement, Ciliga, au delà de la simple description, reconstitue tout le tableau des mécanismes bureaucratiques auxquels, tous les jours, il est confronté, analyse méthodiquement l'attitude personnelle des bureaucrates,détecte la résistance des masses, exprime enfin les lignes fondamentales de la bureaucratie, ses rivalités de clan, ses compromis scellés toujours sur le dos du peuple.

L'une après l'autre, les idoles tombent,et ce n'est pas la plus mince des qualités du livre que de nous faire assister à la progressive évolution du jeune Ciliga se frayant un chemin lucide, désabusé et confiant à la fois vers plus de conscience. Ciliga bénéficie d'une situation privilégiée qui le suivra toujours au cours de son voyage au pays du mensonge déconcertant, et grâce à laquelle il pourra sortir d'U.R.S.S. : il est étranger. Et, en tant que dirigeant communiste étranger, il pénètre facilement dans le monde des bureaucrates, qui l'accueillent comme l'un des leurs. Comme professeur à l'école du Parti,il sera au contact d'élèves,membres des Komsomols, de milieux suffisamment diversifiés, et sentira à vif les grandes carences et les ignominies de la société bureaucratique. Pour un étranger venu en Russie en 1926,plein d'enthousiasme, le choc sera plus dur encore, n'ayant pas vécu le processus de bureaucratisation. Des rencontres avec des ouvriers d'usine déçus par la tournure des évènements en regard des réceptions chez les plus hauts bureaucrates du pays, dont l'attitude ressemble étrangement à celle des grands bourgeois occidentaux,bouleverseront totalement cet étranger qui avait des points de comparaison, et commenceront à jeter le doute dans son esprit, doute que l'étude des discours officiels ne fera que confirmer.

L'opposition qui se présentait à lui était trotskyste, et il devint trotskyste. C'est comme trotskyste qu'il fut arrêté puis envoyé à l'isolateur politique de Verkhné Ouralsk. Là se retrouvaient toutes les formes de l'opposition au régime, des trotskystes de droite aux anarchistes en passant par les décistes et l'Opposition ouvrière. Dans le "*grand tourbillon*" du plan quinquennal succédant à la NEP, dans la vague immense des déportations, dans sa cellule, Ciliga se débarrasse du trotskysme. Peu après, ce sera, non sans amertume, Lénine lui-même dont le portrait déchiré ira rejoindre celui de Trotsky, poussé par le vent des grandes déceptions. Ciliga ralliait ainsi les membres les plus radicaux de l'opposition, ceux qui osaient s'attaquer au sacro-saint Lénine. Ainsi, en 1938, dans un article consacré à Kronstadt paru dans La révolution prolétarienne (n°278), Ante Ciliga, réfutant l'erreur couramment répandue selon laquelle Kronstadt exigeait l'introduction de la NEP, fait toute la lumière sur le rôle de bouchers contre-révolutionnaires tenus par les bureaucrates Trotski et Lénine.

Ciliga, au fil des plans quinquennaux, au rythme des mots d'ordre officiels, continue sa vie de prisonnier, toujours en conflit avec le Guépéou, côtoyant tour à tour chefs d'usines et ouvriers, ingénieurs et kolkhoziens, bureaucrates et prolétaires fatigués, mais lucides.

Avant que Ciliga ne reparte d'U.R.S.S., un prolétaire de Krasnoïarsk lui fit la recommandation suivante : "*Quand vous serez en Europe, dites la vérité sur ce qui se passe ici. Ne racontez pas de mensonges comme les écrivains qui viennent ici et qui repartent avec des louanges pleins la bouche*". Ciliga ne s'est pas tu et n'a pas menti. Son livre a permis pour la première fois au monde de savoir précisément ce qu'était le prétendu communisme russe. Il n'est d'ailleurs pas étonnant pour qui connaît l'ignominie de l'édition française que Ciliga ait connu la censure -par Gallimard au sujet du chapitre sur Lénine- et la saisie -par les autorités allemandes. Son livre reste aujourd'hui, alors qu'enfin et pour la première fois, il est entièrement réédité en un seul volume réunissant ses deux parties, le meilleur et le plus radical des livres consacrés à la question. Marqué par la phrase de Balzac citée en exergue : "*Les révolutions populaires n'ont pas d'ennemis plus cruels que ceux qu'elles ont élevés*", il est plus que jamais à la pointe de l'actualité.

N. CHEVALIER

LONDRES (ADRESSES)

LIBRAIRIES :

- RISING FREE (autonomist/anarchist) : 182 upper St N.I. 359 37 85
- FREEDOM (anarchist/Angel alley) : 84 B whitechapel high St E.I. 247 92 49
- COMPENDIUM (libertarian) : 240 Camden high St NWI

JOURNAUX :

- X TRA (autonomist/anarchist) ; TIME OUT (très important pour les films agit'pop, concert : hebdomadaire) ; FREEDOM (anarchist : bi-mensuel) ; GUTTER PRESS (mensuel local - Islington area (nord)) ; LINK (Towers hamlet area (east)) ; PAVEMENT (Wandsworth (sud))

PUBS (avec musique) :

- The STAPLETON (rock music, free : tous les soirs) : 2 crouch hill NA
- The HOPE and ANCHOR (music) : 207 upper St NI
- The BRECKNOCK (rock) : 227 Camden Rd NW
- The PEGASUS : 109 Green lanes N 16
- The PLOUGH (jazz, free) : 90 Stockwell Rd SW 9
- The TWO BREWERS (rock, free) : Clapham high St SW 4

CAFE :

- CENTERPRISE (collective cafe and bookshop) : 136 kingsland high St E 8
- SISTERWRITE (women only cafe and feminist bookshop) : 190 upper St NI
- RAMBOW CAFE : Raitton Rd SE 24
- CHEAP FOOD IN COLLEGES (for exemple student union, malet St WCI London school of economics) : Hougton St WC 2
- CENTRO IBERICO (anarchist center (espagnol)) : 421 A Harrow Rd W 9
- ADVINCE FOR SQUATTING (advisory service for squatters) : 2 St Pauls Rd NI
- Anarchist speakers et speakers : Hyde park corner (le dimanche seulement)
- ANARCHIST PRINTERS : Little A ltd Wapping Walt E I
- Regular meetings : The metropolitan pub 95 Farrington Rd ECI
- LONDON GREENPEACE : 6 Endsleigh St WC I
- FREEDOM (newspaper production) : 84 B Whitechapel high St EI

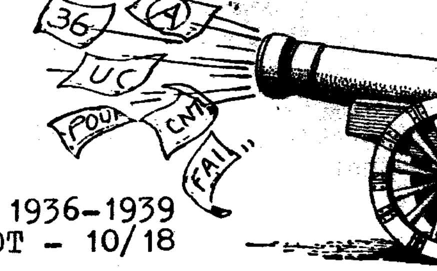


Ante Ciliga
Dix Ans au Pays du Mensonge Déconcertant
564 p. 80 F

2 TEXTES SUR L'ESPAGNE

CHRONIQUE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE,
UNION COMMUNISTE (1933-1939) -
H. CHAZE - SPARTACUS





BILAN CONTRE-REVOLUTION EN ESPAGNE 1936-1939
Présentation et notes de JEAN BARROT - 10/18

* * *

Je ne trouve pas plus d'intérêts aux analyses soviétiques qu'à celles des conseillistes sur la guerre d'Espagne. Les marxistes hétérodoxes présentent les mêmes oeillères, mais du moins leurs informations sont en général meilleures, et parfois des analyses sont bonnes, de mon point de vue. Je laisse de côté les textes de Karl Korsh et de Joaquin Maurin (respectivement de 1938 et 1964) qui s'opposent totalement aux idées marxistes traditionnelles et chantent les louanges des anarchistes espagnols.

Deux ouvrages recueillent des articles de petits groupes marxistes en rupture avec le trotskisme: H. Chazé "Chronique de la révolution espagnole, Union Communiste (1933-1939)" Spartacus, 1979; 127 p. "Bilan contre-révolution en Espagne 1936-1939" (présentation et notes de Jean Barrot), 10/18, 1979, 439 p. Et évidemment ces groupes étaient en mauvais termes, d'où des critiques aiguês, reprises aujourd'hui dans les présentations "illusions" et "frontisme" de l'Union Communiste (=UC), "bien souvent" mensonge, falsification et amalgame dans Bilan.

*

Le recueil de Chazé est remarquablement présenté par l'auteur, simplement et efficacement, en soulignant le style des textes "empêtrés dans nombre de concepts hérités du léninisme" (p.7). La conclusion est aussi sobre et lucide. Quant aux textes, s'ils offrent une avalanche de "le Parti manque" la conduite confuse des anarchistes l'importance du POUM (le plus petit parti de l'époque, avec la phalange), ils donnent des informations et des analyses que le recul fait apparaitre d'autant plus exactes : l'importance des collectivisations, la mainmise soviétique, un affrontement possible "entre ouvriers et miliciens révolutionnaires et les forces staliniennes, socialistes et bourgeoises, soutenues par les impérialismes. (Février 1937, p.51) qui annoncent mai 1937. Les articles de 38, 39 donnent une description souvent peu connue de la répression du POUM et des textes des"amis de Durruti". Enfin, le dernier texte donne une vision fort intéressante et importante des raisons de la défaite et des tactiques à suivre, dans un esprit de tolérance.

C'est exactement le contraire qui caractérise la présentation de Barrot et les textes de Bilan, qui sont beaucoup plus centrés sur les problèmes théoriques que les évènements eux-mêmes -la collectivisation, -l'influence de l'URSS, -l'évolution des forces des travailleurs.

En toute logique marxiste du reste, pour certains (Hennaut) comme il n'y a pas de Parti, il ne peut y avoir de révolution (et l'exemple espagnol doit servir pour créer cet organe), pour les autres Bilan, "il est impossible d'emprunter le chemin de la révolution en s'accrochant à l'Etat capitaliste". (p.282), donc l'Espagne aurait dû suivre la voie russe","la pensée réelle de Marx et de Lénine", "nos maitres", "nos chefs" (p.283). Aussi "les ouvriers tombés en Espagne

en croyant lutter pour la révolution, seront autant de jalons dans la voie du communisme" (p.290) "l'isolement d'aujourd'hui de notre fraction, peut représenter une condition que les évènements nous imposent pour maintenir contre tous les courants bien haut le drapeau de la lutte de classes, de l'Internationale et de la révolution communiste". (p.267)

★

La position de ces "maîtres-penseurs" - du reste apparemment incapable d'analyser la réalité du léninisme - consiste, pour ce qui m'intéresse particulièrement, à rejeter toute socialisation en Espagne, car "Il ne s'agissait pas d'organismes crées pendant une grève insurrectionnelle pour renverser l'Etat, mais d'organismes orientés vers l'organisation de la guerre, condition essentielle pour permettre la survivance et le renforcement de cet Etat". (p.227) "Il y a des expropriations parfaitement compatibles avec le maintien du régime bourgeois" (p.286).

★

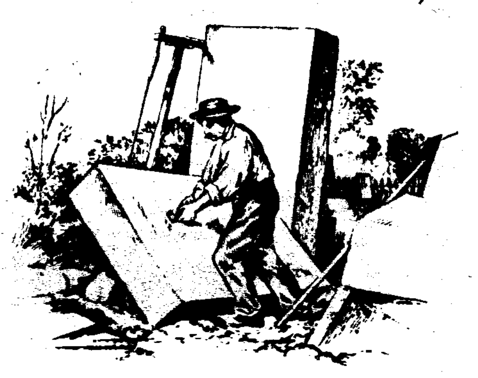
Dans une perspective globalisante et réductrice, cela est parfaitement juste, bien qu'incomplet: on pourrait continuer "toute action dans un régime d'exploitation renforce l'exploitation à long terme", "ça changera quand il y aura le Parti...le Messie...l'immortalité..." "D'un point de vue matériel, quotidien et humain, il y eut une expérience admirable qui m'a amené - après d'autres - à y consacrer une étude.

★

Barrot reprend avec verve l'analyse de Bilan pour proposer la solution unique "Comme après 1914 nous n'avons ni recette miracle ni garantie de succès. La seule ligne directrice réside, comme alors, dans l'énonciation la plus claire du contenu communiste et des tâches positives et négatives de la révolution" (p.96 97) "Le communisme théorique ne peut plus exister que comme affirmation positive de la révolution" (p.99).

Cette affirmation permet de rejeter toutes les analyses anarchistes et marxixtes hétérodoxes. Quant à l'autogestion espagnole, elle fut reprise par le capital (voir p.45,51, 89,92,93) "Il n'y a par conséquent aucune révolution ni d'amorce de révolution en Espagne à partir d'août 1936" (p.45).

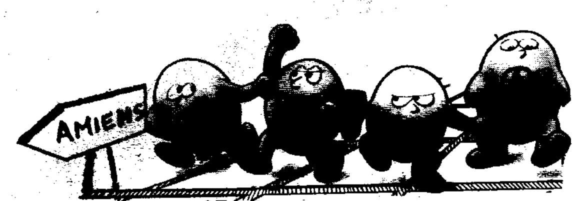
Chacun est libre de ses analyses et de ses interprétations, mais certains faits sont à respecter, ne serait-ce que pour faire "sérieux". Quelques exemples : p.21, il est faux que le P.S. espagnol et son syndicat aient collaboré "entre 1923 et 1930 à la dictature de Primo de Rivera". Chicanerie?, voyons plus loin ; p.34-35 "les prolétaires se lévèrent contre le coup d'Etat fasciste", c'est la falsification marxiste habituelle : lorsque les travailleurs paysans et industriels font une action intéressante, c'est



"le prolétariat", lorsque comme en Espagne pour répondre au coup d'Etat militaire, ce sont les cadres de Défense de la CNT-FAI, c'est "le prolétariat". Mais quand ça va mal, il n'y a plus de prolétariat, ce sont soit les lumpens, soit les anarchistes. Barrot, qui montre une pensée originale, suit la routine. p.41 et 73, "En Russie, il y a une lutte entre une minorité radicale organisée et capable de <u>formuler</u> la perspective révolutionnaire et la majorité des soviets" "Faire de l'antiléninisme systématique, c'est fausser la perspective...", sans commentaire, comme dit Bilan "Les ouvriers tombés en Espagne en croyant lutter pour la révolution seront autant de jalons dans la voie du communisme". Il faut croire que Barrot attend de voir tomber plus de travailleurs pour juger le léninisme. p.90-91 le caractère religieux, le retard industriel de l'Espagne, d'où l'anarchisme. Il est étonnant de voir Barrot se servir d'un auteur petit-bourgeois anglais, reprenant lui-même l'idée d'un historien espagnol (voir Temma Kaplan), au lieu de se fonder sur Marx et une analyse économique. J'ai donné mon interprétation de 1976, édition Maspéro, en montrant que Marx a toujours considéré l'Espagne comme proche des autres pays.

C'est pourquoi souvent les affirmations, les clichés "tout à fait mal" "rien d'étonnant" servent de démonstration (p.18-47-54-87...) Pour finir sur une note de Serge Bricianer, il semble que "La gauche communiste en Allemagne (1918-1921)" Payot 1976, de Barrot-Authier soit d'une "fiabilité trop souvent douteuse", avec des "allégations forgées de toutes pièces" (in Gorter "Réponse à Lénine " Spartacus 1979, p.15). Après tout, la dialectique marxiste est-elle autre chose ?

Frank MINTZ



centre de documentation anarchiste d'Amiens

Le Groupe anarchiste d'Amiens (F.A.) vient de mettre sur pied un centre de documentation à Amiens : "Il fonctionne avec le même esprit que le C.P.C.A., c'est à dire que le public y trouvera des publications relatives à l'anarchisme (livres, revues, journaux sans exclusive sauf s'il y a diffamation flagrante), et tout ce qui nous est proche. Ainsi nous avons aussi bien des journaux comme "Objection", "Avis de Recherche", "La Gueule Ouverte", "Psychiatrisés en lutte" ou "L'impatient".. Nous excluons uniquement tout ce qui n'a rien à voir avec l'Anarchie ou les contacts spécifiques que peuvent mener les anarchistes. D'autre part ce sera un lieu de vente de ces mêmes publications, lieu non commercial : si nous avons en dépôt des bouquins sur lesquels on a 30% de réduction, on vendra ces bouquins avec 30% de réduction (ou 25% s'il y a des frais de port!).

Pour l'instant notre gros problème est d'alimenter nos stocks. Financièrement on ne peut faire que des dépôts-ventes, n'ayant pas les moyens de payer à la commande. Enfin pour ne pas rester isolés, on a l'intention de se fédérer avec les autres centres puisqu'il existe une fédération nationale".

 ****



"HISTOIRE"

Aux "Dossiers Histoire de la mer" N°11 (fév. mars 80) : dossier les grandes mutineries :
- "Les Matelots de Kronstadt" d'Alexis Amziev. 17p.
- "La marine espagnole devant la guerre civile de 1936" de Jean Watelet. 12 p.

Paris-Jour N°14 :

- "L'affaire de la bande à Bonnot" de Jean Paul Lacroix. 24 p.

QU'ON SE LE DISE ;

"IZTOK", revue libertaire des pays de l'Est vient de sortir une édition française en complément de l'édition bulgare-russe.
Ecrire à Iztok : c/o Les amitiés franco-bulgares, 26 rue Piat, 75020 Paris -

° ° ° oubli !

"LE LIBERTAIRE" dans son N°14, nous signale fort peu aimablement que nous avons oublié un titre dans notre biblio sur l'URSS (N°6) : "REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE" réédité par le groupe Germinal . On peut se procurer cette excellente brochure au 35 rue Jean-Jacques Rousseau, 76600 LE HAVRE -
Le C.P.C.A. s'excuse de cet oubli (il y en a d'autres !!) qui n'était pas "bien sûr" volontaire.





à vendre

"BAKOUNINE, la vie d'un révolutionnaire" par Kaminsky. Ed. Belibaste - 360 p. Paris 1971 30 Fr. franco (quelques exemplaires).

Le N°1 de la Revue de la Presse Anarchiste Internationale - (Spécial anarcho-syndicalisme). Editée par le groupe Varlin de la FA. 6 Fr. franco.